

Le château seigneurial de Massy

Quelques traces gallo-romaines le long de l'actuelle N20 et de la route Paris-Chartres. Mais pas de preuve matérielle de l'existence d'une villa. On sait juste qu'un soldat du nom de Matheus est venu se fixer dans cette campagne entre la route de Lutèce à Orléans et celle qui suivait la Bièvre.

Plus tard, au 6^e siècle, le roi Childebert¹ qui avait son « petit palais » à Palaiseau a sans doute fait don des terres de Massy à l'abbaye de St Germain des Prés (très vraisemblable, mais non prouvé)

Vers 800, à l'époque de Charlemagne, le village de Maciacus appartient bien à cette abbaye². La villa est gérée par Vilfradus au nom de l'abbaye. Elle se trouvait sur « in monte Waldone », sur le Mont Gaudon actuel. La villa, sans doute en bois, se trouvait en haut du mont. Des vignes descendaient la pente. Le village où habitaient colons³ et serfs se trouvait en bas de la pente. Sur le flanc ouest, s'élevait l'église dont le curé était alors Beraldus. Le maire⁴, Grimaldus, colon de St Germain habitait aussi sur le mont Gaudon. Il avait deux manses, ce qui montre son importance⁵

Les premiers seigneurs de Massy sont vraisemblablement les descendants des gérants de la propriété de l'abbaye. Il y eut peut-être un premier château sur le mont Gaudon : en 1170 un chevalier nommé Guillaume aurait pu en être le seigneur. Une tour se serait dressée sur la « motte féodale » L'hôtel du Dauphin aurait pu être en partie construit sur l'emplacement de ce premier château.⁶

Au 13^e ou un peu plus tard, pour répondre aux nouveaux besoins pour un château défendant les habitants, est construit un château féodal dans la vallée : les fossés sont alimentés par le ru des Gains et les étangs. En 1408 il est mentionné dans un acte notarié : « une maison, une grange et un peu de terroir entre Macy et Bourg-la-Reine » sont cédés aux religieux de Saint-Victor » en échange de terrains et d'étangs « près de leur château de Macy ». Vers 1430, le roi a fait saisir « les chastel et fort de Macy, environnés de fossez à eaux » appartenant à Catherine de Garancières et à sa sœur.

Ce château a sans doute été détruit pendant la guerre de Cent ans (vers 1450)⁷ et une construction nouvelle édifiée en partie sur les vestiges. Ce serait l'origine du château célébré par divers dessins entre le 17^e et le 19^e siècles.

¹ Palaiseau (dérivé du latin palatiolum, diminutif de palatium), tire son nom d'un petit palais royal mérovingien où auraient séjourné les rois Childebert 1^{er} puis la reine Bathilde, veuve de Clovis, avec son fils Clotaire III.

Childebert est le 4^e fils de Clovis et de Clotide. Il devient roi de Paris à la mort de son père en 511. Il meurt en 558 : la cérémonie funèbre a lieu à la basilique St Vincent et Ste Croix en même temps que la dédicace de cette basilique qu'il avait commandée. Cette basilique s'appellera ensuite St Germain des Prés.

² D'après l'abbé Irminon)

³ Paysans libres

⁴ Equivalent du prévôt pour les domaines ecclésiastiques

⁵ Les autres maires ne possèdent qu'une manse.

⁶ Suggéré par Paul Baillart – cf p.92.

⁷ Hypothèse émise par Paul Baillart – cf livre p.40

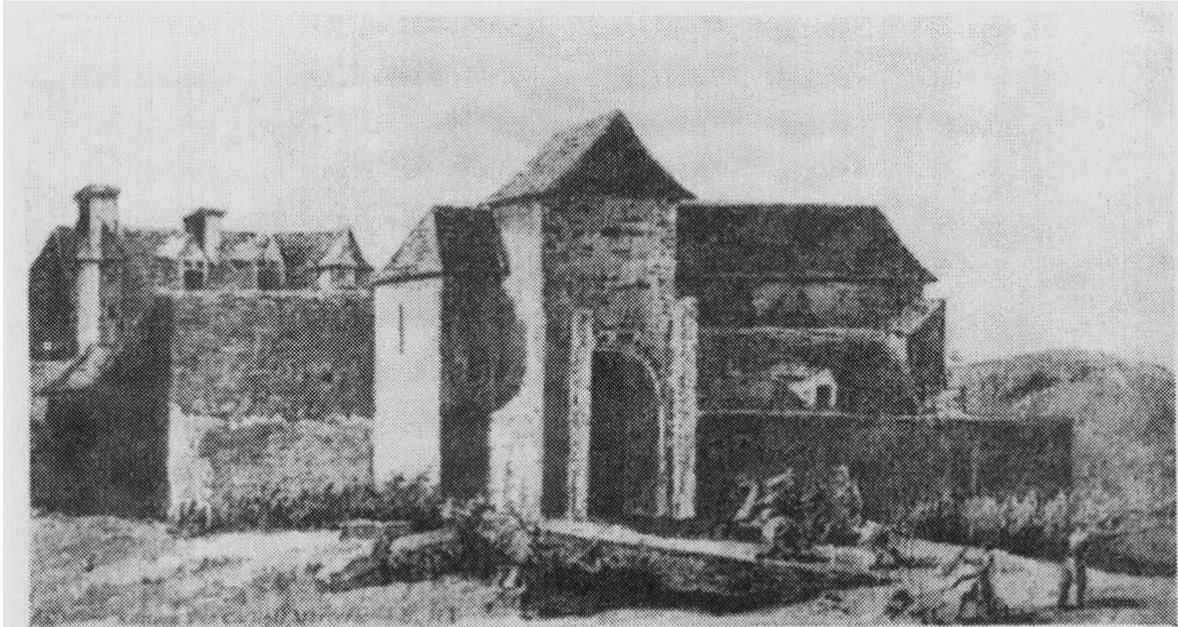
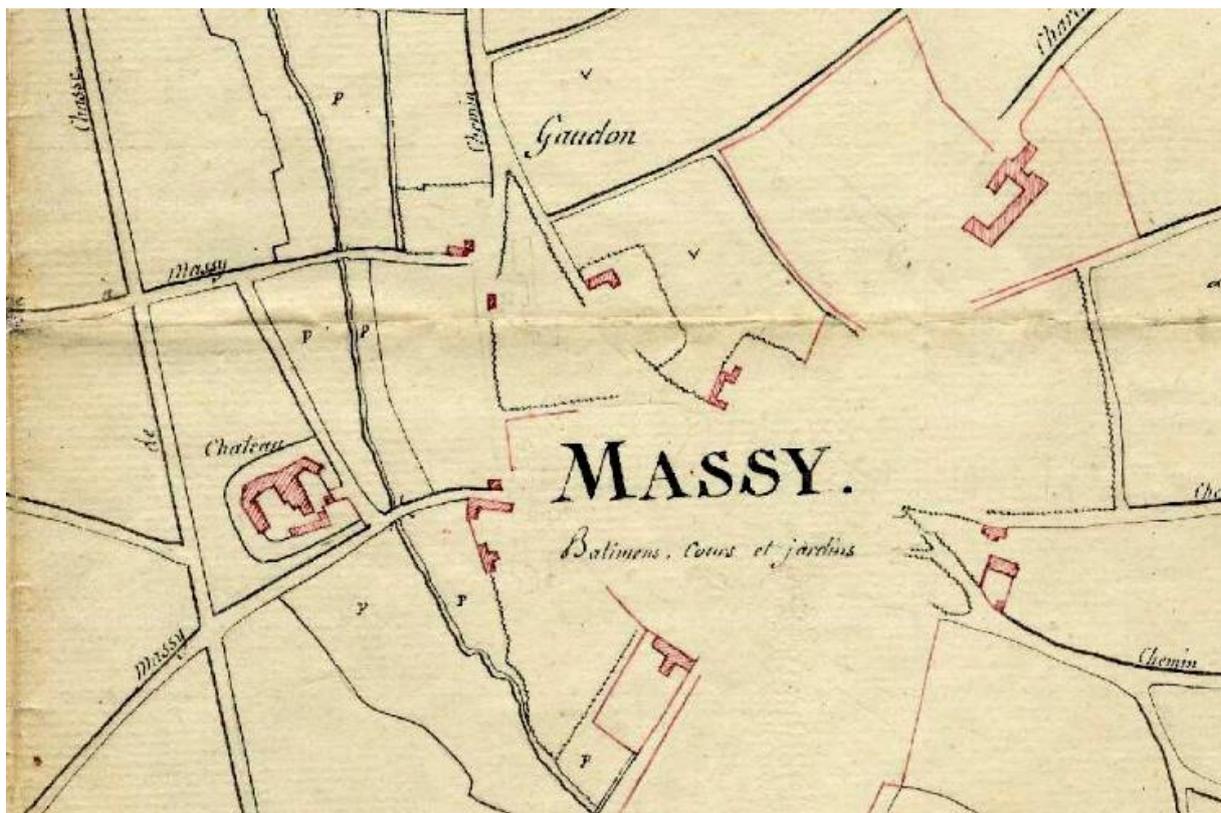


FIG. 6. — L'ENTRÉE DU VIEUX CHATEAU AU XVII^e SIÈCLE.

On voit bien le site et le plan du château sur la cadastre de 1811



Paul Baillart le décrit ainsi :

Une estampe de la fin du XVII^e siècle nous montre une construction vaste, haute et simple, du style Renaissance, en briques du pays; on accédait par une poterne, reste de l'ancienne construction comme une partie des communs; on passait sous un grand bâtiment trapu, lourd, éclairé de peu de fenêtres, auquel s'adossait une vieille maison basse, celle du gardien. La poterne franchie, c'était une large cour carrée que bordaient sur les côtés d'importants communs; au fond s'élevaient les deux étages de la maison seigneuriale, coiffée d'un vaste toit. La porte se trouvait dans l'axe de la poterne, à la base d'une tourelle où montait l'escalier; la façade était percée de fenêtres étroites et simples de l'époque Renaissance. L'extérieur du bâtiment d'habitation restait à peu près intacte au milieu du XIX^e siècle; au début du XX^e je l'ai vu encore solidement debout.

De la route, on accédait au château par une courte avenue d'arbres, partant du chemin de Massy à Villaines, là où est le viaduc du chemin de fer; elle passait sur un fossé qui reliait au ruisseau des Gains (le Ru) l'abreuvoir, placé non loin de là entre la route et le château (7). Aujourd'hui disparue, cette route se continuait vers la Bièvre.

Ce château a disparu en 1910 avec les modifications du chemin de fer de Grande Ceinture. Il est entièrement recouvert par le talus à l'édification duquel servirent ses ruines encore debout. Il n'en reste plus que la margelle du puits (déplacée place du marché) et le nom d'un quartier (la Poterne).

Aux 12^{ème} /13^e siècle, la seigneurie de Massy éclate par héritages en trois fiefs : Massy, Vilgénis et Villaine.

Depuis le début du 17^e siècle, les seigneurs de Massy portent le titre de barons. Mais, à leurs côtés, il y a d'autres seigneurs sur le territoire : l'abbaye St Germain des Prés qui conserve en censive le « Clos de Massy » et ses vignes, terres et maisons sur Massy et Antony ; les religieux de St Victor ont en censive une partie de Villaine et des terres aux Fossés (Graviers) ; l'Hôtel-Dieu de Paris a aussi des terres le long des routes d'Orléans et de Chartres.

Pas de personnalités de tout premier plan parmi les seigneurs de Massy. Mais ils sont, pour les plus anciens, souvent cités parmi les suivants des rois de France (guerriers ou administrateurs). Ils sont ensuite souvent apparentés à de grandes familles : les de Montmorency, Villiers de l'Isle-Adam, d'Harcourt, Mazarin.⁸

De successions en mariages, la baronnie passe aux mains de la famille Grimaldi à la fin du 18^{ème} siècle. L'actuel prince Albert II de Monaco porte toujours le titre de baron de Massy.

⁸ Pour connaître la succession précise de tous les seigneurs de Massy, consulter le livre de Paul Baillart déjà cité et les articles de G.Estournet sur la Maison de Massy et ses pierres tombales (SHAEH 1948 et 1954)